

Récrire son histoire

Christian Saint-Pierre

Numéro 150 (1), 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71620ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Pierre, C. (2014). Récrire son histoire. *Jeu*, (150), 93–96.

L'Invention du chauffage central en Nouvelle-France, Les Chemins qui marchent, Nom de domaine, Mommy, Dominion, Viande à chien... Qu'est-ce qui peut bien inciter les artistes de théâtre québécois à se pencher ainsi sur leur histoire ? Nostalgie ?

Récrire son histoire

Christian Saint-Pierre

Soif de rétablir les faits ? Besoin pour parler du présent de faire un détour par le passé ? Olivier Choinière, Sébastien Dodge, Frédéric Dubois, Jonathan Gagnon et Alexis Martin ont accepté de répondre à nos questions.

**Il ne s'agit pas tant de tirer des leçons du passé
que de comprendre qui a écrit l'histoire
que nous avons apprise [...]**

En février et en novembre 2013, Aux Écuries, l'Activité présentait *Mommy*, un théâtre musical qui fait la part belle aux zombies. La monstrueuse figure maternelle qui mène le bal aurait vécu toutes les époques, des Filles du Roy à la Révolution tranquille. *Mommy*, devenue momie, prend le devant de la scène pour rapper son désir de réinstaurer les valeurs du bon vieux temps. Pour Olivier Choinière, qui a aussi abordé la délicate question de la nostalgie dans *Nom de domaine*, dire « C'était mieux avant ! », c'est ni plus ni moins qu'« espérer, de manière tout à fait désespérée, un monde meilleur ».

« Dans toute nostalgie se cache une part de rêve, ajoute-t-il. Face à un présent complexe et un avenir des plus incertains, il est tentant de trouver dans le passé des réponses et des solutions éprouvées par l'histoire. Ce passé est d'autant plus attirant qu'il est observé à la loupe du présent. Il est en quelque sorte réécrit par nos peurs du moment, qui tendent à en gommer les aspects les moins reluisants. Il devient ainsi idéalisé, alors qu'il s'agit d'une construction du présent. »

Il est donc tout aussi important, selon Choinière, de connaître son histoire que de savoir qui l'écrit. « Il ne s'agit pas tant de tirer des leçons du passé que de comprendre qui a écrit l'histoire que nous avons apprise, et qui continue de l'écrire. En ce sens, l'histoire, c'est le pouvoir, l'occasion d'une domination d'une partie de la population sur une autre. Des pans entiers de notre imaginaire collectif sont redessinés au profit de certains et au détriment d'autres. Le désintérêt, la méconnaissance, l'ignorance de l'histoire prennent naissance dans cette illusion que cette histoire n'est pas la nôtre. "Dans mon temps..." », disent-ils. Il faut revendiquer tous les temps comme étant son temps, à commencer par le passé. »

REMONTÉ À LA FONDATION

En septembre 2013, à l'Espace Libre, le Théâtre de la Pacotille présentait *Dominion*, « un western spaghetti sur la conquête de l'Ouest canadien et la construction du chemin de fer ». La sanglante épopée, dont l'action débute en 1867, met en scène des personnages comme John A. Macdonald, George-Étienne Cartier et Wilfrid Laurier. Pour Sébastien Dodge, il était impératif d'aborder le sujet épineux de la fondation du Canada.

« Il le fallait, car la façon dont est né ce pays est une arnaque de haut niveau. Ma motivation première était l'indignation, une soif de justice qui ne serait assouvie qu'en étant rendue publique. Je voulais parler du présent en parlant du passé. C'est toujours mon objectif, sinon l'exercice me semble un peu futile. Dénoncer la corruption de l'élite politique et industrielle me fait du bien. C'est à mon sens la seule voie possible pour faire avancer certaines idées de justice sociale. »





Celui qui nous a donné *Dominion*, mais aussi *La Guerre*, dont l'action se déroulait à la cour de Louis XIV en 1638, avoue que recréer le passé sur scène le comble d'excitation. « Le passé est fascinant parce qu'il est loin de nous, loin de notre époque nombriliste et obsédée par le présent. Le passé nous enseigne quantité de leçons à méditer afin d'éviter de remarquer constamment dans les faux pas de l'histoire. On dit que l'histoire se répète, je dirais plutôt qu'elle recrée la spirale infernale où les erreurs resurgissent inlassablement à cause des vices inhérents à l'homme. »

Après avoir procédé à un rigoureux travail de recherche historique, Dodge avoue prendre un malin plaisir à introduire des anachronismes qui n'ont absolument rien de gratuit. « Ils me permettent de dénoncer le présent. Quand j'orchestre un duel entre Laurier, Macdonald et Cartier, c'est la dynamique politique d'aujourd'hui que je mets en scène, le renouveau libéral de Justin Trudeau face au conservatisme de dinosaures comme Stephen Harper ou Denis Coderre. En somme, ces détournements me permettent de récrire l'histoire selon mes fantasmes. »

Dominion, écrit et mis en scène par Sébastien Dodge. Spectacle du Théâtre de la Pacotille, présenté à l'Espace Libre en septembre 2013. Sur la photo : Miro Lacasse, Félix Beaulieu-Duchesneau et Mathieu Gosselin. © Marie-Claude Hamel



L'Invention du chauffage central en Nouvelle-France d'Alexis Martin, mis en scène par Daniel Brière (NTE, 2012). Sur la photo : Alexis Martin, Pierre-Antoine Lasnier et le chien Shaddy. © Michel Ostaszewski

LE VÉHICULE DE L'HISTOIRE

En novembre 2013, à l'Espace Libre, et en janvier 2014, au Périscope, le NTE et le Théâtre des Fonds de Tiroirs donnèrent *Viande à chien*, une adaptation moderne d'*Un homme et son péché*, le roman de Claude-Henri Grignon. Frédéric Dubois a d'abord cherché dans le livre quelque chose comme un mythe fondamental, une sorte de *Hamlet* québécois, mais le projet a rapidement pris une autre direction.

« Quand on a su que l'auteur avait conçu son roman comme un pamphlet contre l'argent et le capitalisme, il est devenu évident qu'on allait s'en servir comme d'un véhicule pour parler d'aujourd'hui. Dans cette histoire écrite en 1933, mais qui se déroule à la fin du XIX^e siècle, on a trouvé des mécanismes qui opèrent encore. On a beau être soi-disant plus évolués, plus civilisés et plus connectés, la Bête est toujours en nous. L'appât du gain, la soif de posséder, c'est peut-être même plus présent que jamais. Plus ça change, plus c'est pareil. »

Sur la même longueur d'onde que Choinière, Dubois estime que nous vivons dans une grande entreprise de nostalgie. « Pendant qu'on se rassure dans nos amours passées, on n'invente pas demain. On est pris là-dedans, en partie parce que la télé montre à ceux qui la regardent les images

réconfortantes de leur passé plutôt que de les bousculer dans leur présent. Tout ça sous prétexte qu'ils ont besoin de se vider la tête. Cette entreprise diffusée par des gens sans imagination est un baume qui ne guérit rien, une affaire de nostalgie et de faux confort qui me fait honte. »

Jonathan Gagnon, qui signe le texte de *Viande à chien* avec Alexis Martin et Frédéric Dubois en plus de jouer dans le spectacle, estime que pour avancer, il est nécessaire de jeter un œil au chemin tracé par ceux qui nous ont précédés. « Il me paraît essentiel de connaître et de transmettre notre histoire et notre culture. Ce serait dommage d'en faire table rase. Cela dit, si savoir d'où l'on vient est crucial, il ne faut pas s'obliger pour autant à continuer dans la même direction. Il faut oser changer de cap, avoir le courage de le faire. »

ŒUVRE DE MÉMOIRE

En mai 2014, toujours à l'Espace Libre, à l'occasion du Festival TransAmériques, le NTE présentera l'intégralité de *L'Histoire révélée du Canada français*, une trilogie inspirée des petits et grands événements de la vie des peuples d'Amérique du Nord, depuis la fondation de la ville de Québec en 1608 jusqu'à la crise du verglas de 1998. Après *L'Invention du chauffage central en Nouvelle-France* (2012) et *Les Chemins qui marchent* (2013), nous découvrirons alors le dernier volet du triptyque d'Alexis Martin, toujours mis en scène par Daniel Brière, *Le Pain et le Vin*.

Il y a dans la machinerie des siècles quelque chose d'impitoyable...

Ce n'est pas d'hier que Martin plonge les racines de son théâtre dans les tumultes de l'histoire. Avec Jean-Pierre Ronfard, à la fin des années 90 et au début des années 2000, l'auteur et metteur en scène a revisité certaines des plus terribles pages du XX^e siècle. On oserait même dire que le tandem – avec des pièces comme *Hitler* et *Transit-section n° 20* – a ouvert la voie aux Choinière, Dodge et Dubois.

« Ces pièces mettaient en scène des personnages éclatants du XX^e siècle, explique Martin. Elles procédaient de notre souci de comprendre comment l'histoire peut servir de matériau dramatique. Je me rappelle qu'on se demandait pourquoi l'histoire québécoise ou canadienne était si peu représentée sur nos scènes. Nous avons le sentiment que des personnages de notre histoire sauraient susciter autant d'engouement que des figures comme Hitler, Maïakovski ou Riefenstahl. »

Voilà bien le pari qui sous-tend *L'Histoire révélée du Canada français*, un cycle qui réjouit certainement Ronfard là où il se trouve aujourd'hui. « Il s'agit de démontrer, explique l'auteur, que l'histoire d'un peuple, quel qu'il soit, est toujours digne d'être dramatisée, exhumée, illustrée, pour ses travers comme ses bons coups. »

Selon Alexis Martin, le théâtre s'appuie sur ce qu'on pourrait appeler l'importance de se souvenir. « Il y a dans la machinerie des siècles quelque chose d'impitoyable qui transforme les événements et les acteurs en mâchicoulis pour les villes mortes de la mémoire, interdisant l'entrée au passant, refusant le seul geste vraiment salvateur pour toute pensée qui se veut lucide : l'examen généalogique des vérités admises. Je suis convaincu que la fiction doit aussi contribuer à dire les choses dans leur vérité. » ●